

Ce que la Communion anglicane a dit sur la Bible 2

Thèmes et Principes

émergeant des documents officiels et
semi-officiels de la Communion anglicane



Introduction

On peut retracer la pensée de la communion anglicane dans le temps à travers ses théologiens et documents fondamentaux, les résolutions de la Conférence de Lambeth, les rapports internes, et ses dialogues œcuméniques, que reprennent également d'autres rapports et déclarations. Dans le cadre du projet BILC de «*la Bible dans la vie de l'église*», nous nous sommes penchés à nouveau sur ces documents, résolutions et rapports pour voir ce qu'ils ont dit et ce qu'ils nous disent.

Au cours des soixante-quinze dernières années, la Communion a exprimé à plusieurs reprises son entendement de l'utilisation de la Bible dans l'Église. Le document d'accompagnement – *Ce que la Communion anglicane a dit sur la Bible 1 : extraits* – contient des extraits de déclarations et d'affirmations anglicanes fondamentales antérieures et postérieures reprises et réitérées dans les documents plus récents. Il en émerge plusieurs thèmes forts représentant l'« esprit » de la Communion sur la place des Écritures dans sa vie.

La première partie du présent document cherche à identifier ces thèmes qui résument les croyances des Anglicans par rapport aux Écritures. Dans la présente section du document, le « nous » dans chaque thème se rapporte aux Anglicans.

À partir de ces thèmes, la deuxième partie du document déduit ensuite les principes qui pourraient guider la façon dont nous, les Anglicans, pourrions nous engager avec les Écritures et les interpréter. Dans cette section, toutes références au « nous » se rapportent au Groupe de pilotage du projet BILC et représentent leurs conclusions. Ils sont offerts à l'ensemble de la Communion comme cadre pour un engagement plus profond dans un dialogue sur la façon dont les Écritures s'adressent à l'Église.

Première partie : thèmes émergents

Thème 1 : nous accordons aux Écritures une place centrale dans la vie de l'église

L'article IV fournit la base: « les Saintes Écritures contiennent tout ce qui est nécessaire au salut », déclaration reprise dans le Quadrilatère de Lambeth (Résolution 11 de la Conférence de Lambeth de 1988). Cette déclaration est élargie, appliquée et élaborée dans plusieurs des documents plus récents ; par exemple, des questions posées aux ordinants dans les liturgies de l'ordination de la Communion anglicane, la Déclaration de consentement de l'Église d'Angleterre, la réaffirmation de l'« autorité primaire des Écritures » dans l'article 1.1.3 du texte proposé de l'Alliance anglicane – « les Saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament qui contiennent tout ce qui est nécessaire au salut et constituent la règle et la norme suprême de la foi » - ainsi que la Résolution III.1 de la Conférence de Lambeth de 1998 :

La présente Conférence, reconnaissant le besoin dans notre Communion d'un accord plus général sur la façon d'interpréter et d'appliquer le message de la Bible dans un monde en mutation rapide et où les interactions culturelles se généralisent,

- a. réaffirme l'autorité primaire des Écritures, conformément à leur témoignage et soutenu par nos propres formulaires historiques ;
- b. exhorte le traitement respectueux cohérent et systématique du texte biblique, s'appuyant sur nos meilleures traditions et recherches érudites, croyant que la révélation scripturaire doit continuer d'illuminer, de remettre en question et de transformer les cultures, les structures et les modes de pensée, en particulier ceux qui prédominent actuellement ;

- c. invite nos provinces, alors que nous nous ouvrons à nouveau une vision d'une Église remplie de la Parole et de l'Esprit, pour promouvoir à chaque niveau des programmes d'études bibliques pouvant informer et nourrir la vie des diocèses, des congrégations, des séminaires, des communautés et des membres de tous les âges.

Cependant, la place centrale accordée aux Écritures n'est pas toujours traduite dans nos engagements avec la Bible. La deuxième partie de la résolution 5 de la Conférence de Lambeth nous appelle à « rétablir la lecture habituelle la Bible ». La résolution III.1 (c) de la Conférence de Lambeth de 1998 indique également ce déficit, comme le fait le Rapport de Windsor :

57. ceci veut dire que pour que les Écritures « fonctionnent » comme véhicule de l'autorité de Dieu, il est essentiel qu'elles soient lues au cœur du culte d'une manière qui (grâce à des lectionnaires appropriés, et à l'usage des Écritures dans les cantiques, etc.) en permette l'écoute, la compréhension et la réflexion, pas comme un bruit de fond agréable et religieux, mais comme la parole vivante et active de Dieu. Le message des Écritures dans son ensemble et dans ses nombreuses parties, doit être prêché et enseigné de toutes les façons possibles et appropriées. Il appartient à l'Église entière de s'engager en commun avec la Bible ; dans ce cadre, chaque chrétien, individuellement, dans toute la mesure de ses capacités, doit l'étudier et en tirer des enseignements dans la réflexion et la prière.

Dans ce contexte, les dirigeants habilités de l'Église ont une responsabilité d'enseignement et de prédication constants, de permettre à l'Église de mûrir afin que tous jugements difficiles nécessaires puissent être formulés en toute connaissance des textes.

Thème 2 : nous apprécions les recherches bibliques tout en reconnaissant que les Écritures doivent également être lues dans le contexte de la pratique de l'Église afin que nous entendions son plein sens.

La résolution 4 de la Conférence de Lambeth de 1958 reconnaissait la dette « envers les nombreux érudits qui ...ont enrichi et approfondi notre compréhension de la Bible...avec intégrité intellectuelle... ». La résolution de 1998 exhortait que notre traitement du texte renforce « nos meilleures traditions et recherches érudites » (III.1 (b)). Le rapport *Communion, Conflit et Espérance (Communion, Conflict and Hope)* de 2008 de la Communion parle de la tradition anglicane de lire la bible comme ayant un « profond respect pour les recherches bibliques » (§ 65). « Notre lecture commune, individuelle et collective de la Bible, avec un sens reconnaissant et critique du passé, un engagement vigoureux avec le présent, et avec un espoir patient pour l'avenir de Dieu » est également reconnu. (Un document du groupe de travail TEACH sur l'Éducation théologique pour la Communion anglicane inclus dans l'Anthologie de la Conférence de Lambeth de 2008).

Thème 3 : nous faisons l'expérience de la Parole du Dieu vivant par les paroles des Écritures en participant à la liturgie et au culte.

Comme le *Livre de la prière commune* de 1662 l'exprime pour le deuxième dimanche de l'année ecclésiale :

Seigneur, Tu as voulu que la Sainte Écriture soit rédigée pour notre instruction : donne-nous de l'écouter, de la lire, de la méditer, de l'apprendre et de nous

en nourrir; que par la patience [expérience] et le confort de Ta sainte Parole nous soyons affermis pour toujours dans l'espérance de la vie éternelle que tu nous donnes en Jésus-Christ notre Sauveur. *Amen* (BCP 1662 – collecte du deuxième dimanche de l'aveant).

L'expression de notre foi collective dans les paroles de la liturgie est une pratique anglicane bien établie: *lex orandi, lex credendi* ; ce qui signifie littéralement « comme nous prions, nous croyons ». Dans l'ensemble de la Communion anglicane, les livres de prière intègrent systématiquement un langage tiré directement des Écritures ou reflétant leur témoignage, et ce langage forme la grande majorité de leur contenu.

Thème 4 : nous reconnaissons que l'application des Écritures à des questions complexes nécessite une étude sérieuse, et la prière.

La quatrième résolution de la Conférence de Lambeth de 1958 reconnaît la dette de la Communion anglicane « envers les érudits dévoués » car ils ont « enrichi et approfondi notre compréhension de la bible, notamment en confrontant avec intégrité intellectuelle les questions soulevées par les connaissances et la critique modernes ». À l'époque de la rédaction du Rapport de Windsor, la Communion était confrontée à une situation complexe. Face à ces complexités, elle exige une « étude mûre, une discussion dans la sagesse et la prière, et un engagement commun pour écouter et obéir à Dieu qui parle dans les Écritures, pour découvrir davantage le Jésus-Christ qui reçoit toute autorité, et être ouverts au vent frais de l'Esprit qui a inspiré les Écritures en premier lieu » (§ 61), Le document *Communion, Conflit et Espérance* reconnaît le « rôle déterminant des Écritures » mais précise en outre que « la façon dont la Bible est utilisée pour déterminer le résultat de controverses spécifiques n'est pas claire » (§ 67).

Thème 5 : nous reconnaissons l'existence d'une diversité saine et nécessaire d'opinions sur l'interprétation des Écritures mais que cette diversité existe dans certaines limites.

Le rapport *Communion, Conflit et Espérance* suggère qu'« un accent renouvelé sur l'unité ainsi que sur la diversité des Écritures signifie qu'une écoute commune de la Bible peut être une expérience à la fois restauratrice et troublante pour la communauté chrétienne » (§ 68). Le Lectionnaire Commun Révisé, généralement utilisé dans toute la Communion, vise à fournir une interaction diverse avec les Écritures tout en ordonnant et en équilibrant l'envergure de notre engagement.

Le même rapport ajoute ensuite que « toute attente que les interprétations des Écritures soient jamais totalement incontestées est écartée par l'expérience de l'histoire, sinon par le caractère même de la bible. La connaissance des desseins de Dieu dans les Écritures sera toujours partielle dans l'église. Elle sera pourtant suffisante pour la poursuite patiente de la vérité et de la sainteté s'il y a une volonté collective de répondre à ce que l'on comprend dans des circonstances particulières ». (§ 69)

Le texte de l'Alliance proposée dans la section sur « notre unité et notre vie commune » parle d'un engagement « à faire montre d'ouverture et de patience dans les débats et réflexions théologiques, comptant sur l'écoute, la prière et l'étude en commun pour discerner la volonté de Dieu. Cette prière, cette étude et ces débats sont un aspect essentiel de la vie de l'Église qui cherche à être guidée par l'Esprit en toute vérité, et à proclamer à nouveau l'évangile à chaque génération» (§ 3.2.3)

Thème 6: Nous reconnaissons que les contextes dans lesquels les textes bibliques ont été rédigés à l'origine et les contextes culturels contemporains dans lesquels ils sont entendus sont importants pour la façon dont nous lisons les Écritures.

La préface à la Déclaration de consentement stipule que l'Église d'Angleterre « professe la foi uniquement révélée dans les Saintes Écritures et énoncée dans les crédos catholiques, qui est la foi que l'Église est appelée à proclamer de nouveau à chaque génération. » Le Rapport de Virginie complète ce qui est exprimé dans la Déclaration de consentement quand il dit : « Le mode de vie anglican caractéristique avec une dynamique d'interaction constante des Écritures, de la tradition et de la raison signifie que l'esprit de Dieu doit constamment être discerné à nouveau, non seulement à chaque époque mais également dans tous les contextes ». (§3.1).

Le rapport de 1986 intitulé *For the Sake of the Kingdom (Pour l'amour du Royaume)* disait : « Si ces églises [c'est-à-dire, celles de la Communion anglicane] appartiennent les unes aux autres, cependant, et pour une tradition particulière au sein de l'église universelle, elles appartiennent également aux lieux où leur vie est menée et où leur œuvre est accomplie. Chacune est placée dans un contexte culturel spécifique, qui, bien qu'il ne soit pas statique et qu'il continue de se développer et d'être modifié par sa rencontre avec les autres cultures et expériences, possède un style identifiable ou des idiomes qui lui sont propres. Ces mondes culturels diffèrent – dans les traditions et les valeurs selon lesquels ils vivent, les habitudes de pensées et le comportement qu'ils encouragent. Ils diffèrent les uns des autres mais également du monde de l'expérience et de la tradition chrétiens perpétués par l'Anglicanisme. » (§ 19).

Le rapport *Communion, Conflit et Espérance* suggère qu' « en tant que membres particuliers de la Communion anglicane, nous nous servons de nos situations contextuelles, culturelles et personnelles pour influencer le travail de « lire en communion » avec autrui à travers l'espace et le temps. » (§ 64).

Les rapports de 1986 et de 2008 expriment tous les deux que « les Chrétiens partageront, et doivent partager, l'idiome culturel de leur situation géographique et sociale dans un lieu et un temps donnés. Cela signifie également que leur vie et leur témoignage aborderont, et doivent aborder, les questions d'ordre moral et politique, avec lesquelles la circonstance historique les confronte dans cette situation. L'Église appartient à tous ses nombreux lieux et temps, et c'est dans ce fait que sa pluriformité légitime est, en fin de compte, enracinée. (§ 94).)

L'Alliance parle d'un engagement « à écouter, à lire, à noter, à apprendre et à digérer intérieurement les Écritures dans nos divers contextes. » (§ 1.2.4.)

Le document du Réseau pour les affaires œcuméniques de la Communion anglicane (NIFCON), *l'Amour généreux*, suggère que : « Notre présence et notre engagement au sein des contextes multi-religieux nous amènent parfois à une lecture nouvelle des Écritures » (chapitre 3 page 5).

Thème 7: Nous reconnaissons que les Écritures nous « lisent » comme nous lisons la Bible.

Le rapport *Communion, Conflit et Espérance* souligne tout particulièrement ce thème dans la Déclaration 1 de la section sur la « Centralité de la Bible dans la tradition anglicane ». Il dit : « La Koinonia de la Communion anglicane est à la fois énormément enrichie, et parfois remise en question et confuse par la diversité de façons de rencontrer les Écritures. Nous apportons nos vies entières, dans nos contextes culturels et personnels différents, aux Écritures et, depuis ces lieux, nous nous laissons « être lus » par les Écritures »

Il précisait en outre comme suit : « Les Écritures parlent à toute la personnalité du lecteur ; les habitudes du cœur et le cœur d'une culture. Les Écritures nous lisent tout autant que nous les lisons, peut-être davantage, tout étroitement que nous essayons de comprendre et d'interpréter son message » (§ 70) et « même l'examen le plus rigoureux du texte des Écritures doit mener vers ces moments de transfiguration où les disciples chrétiens réalisent qu'ils se tiennent et vivent dans la lumière de la présence de Dieu. » (§ 72)

Thème 8: Nous reconnaissons que nous avons de nombreux points communs avec nos partenaires œcuméniques sur ces questions.

Les Anglicans participent à plusieurs dialogues œcuméniques convenus qui ont affirmé la centralité des Écritures au sein de la vie de l'Église. Le premier accord anglican-luthérien (Pullah, 1972) affirme que les deux Églises soutiennent que « l'Ancien Testament et le Nouveau Testament sont suffisants, inspirés, et un document faisant autorité et témoignage, prophétique et apostolique de la révélation de Dieu dans Jésus-Christ. » En outre, l'accord ajoute que « rien ne devrait être prêché, enseigné ou ordonné dans l'église qui contredit la Parole de Dieu telle qu'elle est proclamée dans les Saintes Écritures. » Les Anglicans et les Luthériens ont déclaré en toute confiance :

...L'église entière, et en particulier le ministère de l'église, a reçu la responsabilité de protéger toute proclamation et interprétation contre des erreurs en guidant, en réprimandant et en jugeant et en formulant des déclarations doctrinales, le témoignage biblique faisant toujours autorité de dernière instance et de cour d'appel...

De même, l'accord commun du dialogue anglican-orthodoxe de Moscou (1976) souligne que les « Écritures constituent un tout cohérent ... Elles portent un témoignage digne de foi de la révélation de Dieu de lui-même dans la création, dans l'Incarnation de la Parole et dans toute l'histoire du salut et, en tant que tel, exprime la Parole de Dieu dans la langue humaine. » Le rapport continue :

... Les livres des Écritures contenus dans le Canon, sont dignes de foi car ils communiquent véritablement l'authentique révélation de Dieu, que l'Église reconnaît en eux. Leur autorité n'est pas déterminée par des théories particulières concernant les auteurs de ces livres ou les circonstances historiques dans lesquelles ils ont été écrits. L'Église donne son attention aux résultats de recherches érudites concernant la Bible, quelles qu'en soient les origines, mais elle les teste à la lumière de son expérience et de son entendement de la foi dans son ensemble...

Les Anglicans et les Catholiques romains ont également fait plusieurs déclarations communes sur la place des Écritures dans la vie de l'Église. Dans son élucidation de 1981 de la déclaration convenue sur l'Autorité, la Communion internationale anglicane-catholique romaine (ARCIC) a commenté comme suit :

... Aucun effort de l'Église à exprimer la vérité ne peut ajouter à la révélation déjà donnée. De plus, puisque les Écritures sont le témoignage uniquement inspiré de la révélation divine, l'expression de l'Église de cette révélation doit être testée par son harmonie avec les Écritures. Cela ne veut pas dire répéter simplement les paroles des Écritures, mais aussi se pencher davantage sur leur sens plus profond et démêler leurs implications pour la croyance et la pratique chrétiennes...

La déclaration commune d'ARCIC de 1998, *Le don de l'autorité*, l'exprime catégoriquement : « La Parole de Dieu et l'Église de Dieu ne peuvent pas être disjointes » (§ 23).

Thème 9: Nous reconnaissons que l'interaction dynamique entre les Écritures, la raison et la tradition constituent une façon anglicane classique d'envisager et d'aborder les Écritures.

Les Anglicans ont cherché à préserver l'unité entre les Écritures, la tradition et la raison. Ceci est peut-être exprimé plus clairement dans l'insistance de maintenir ensemble les diverses déclarations des Résolutions de la Conférence de Lambeth de 1958, tout exigeant que cela soit : C'est « l'Église (qui est) à la fois gardienne et interprète des Saintes Écritures » (Rés. 3) ; que « nous reconnaissons notre dette envers un grand nombre d'érudits dévoués » (Rés. 4) ; que nous mettons largement l'accent sur « l'étude de la Bible au sein de la vie commune de l'Église » (Rés. 5) ; que nous apprécions « la place dominante que la Communion anglicane a toujours donnée aux Saintes Écritures dans tout son culte public » (Rés. 6) ; que nous reconnaissons « l'importance de la prédication évangéliste et fictive » (Rés. 7) ; que nous reconnaissons « gracieusement le travail des scientifiques à accroître [notre] connaissance de l'univers (Rés. 8) ; et que nous exhortons « les érudits et leaders chrétiens à coopérer avec

[les scientifiques] et autres types d'enseignement moderne dans l'étude de leurs modes de pensée et de paroles respectifs » (Rés. 9).

Cette vision multiforme de la façon dont nous, en tant qu'Anglicans, envisageons les Écritures est également résumée dans la section « Formé par les Saintes Écritures » de « *La voie anglicane – les balises pour un cheminement en commun* (2007).

Thème 10: Nous reconnaissons que chaque génération doit aborder de nouveau la tâche de s'engager avec les Écritures et de les interpréter.

La résolution 12 de la Conférence de Lambeth de 1958 exige « un effort particulier ... pour élargir l'envergure et approfondir la qualité de l'étude personnelle et collective de la Bible. » La déclaration la plus complète provient du Rapport de Windsor qui suggère que « chaque Chrétien, individuellement, dans toute la mesure de ses capacités, doit l'étudier et en tirer des enseignements dans la réflexion et la prière. » (§ 57) Le Rapport de Windsor a commenté en détails sur la façon de s'y prendre :

... des questions d'interprétation sont soulevées à juste titre ... comme moyen de garantir que l'on entend vraiment les Écritures, pas simplement l'écho de nos propres voix (bien que notre écoute attentive soit nécessaire) ou le souvenir d'interprétations chrétiennes antérieures (bien que nous devions toujours en tenir compte : « La tradition consiste essentiellement en une mémoire de ce que l'Église qui lit les Écritures a dit). L'interprétation historique, qui va du travail continu de lexicographie (pour veiller à ce que les nuances des mots anciens soient correctement et précisément entendues) à la reconstruction historique de grande envergure (pour veiller à ne pas faire de suppositions anachroniques), reste cruciale. Cela peut profondément remettre en question les opinions solidement ancrées sur ce que l'on pense que les Écritures disent, ne fût-ce que là où elles ont été lues au sein d'une matrice philosophique ou culturelle incontestée.

... La crise actuelle constitue donc un appel à l'ensemble de la Communion anglicane pour réévaluer les façons dont nous avons lu, entendu, étudié et digéré les Écritures. Nous ne pouvons plus nous contenter de glisser des textes aléatoires dans les arguments, en imaginant que cela prouve le bien-fondé ou, effectivement d'écarter des sections du Nouveau Testament comme étant sans rapport avec le monde actuel, en imaginant que les problèmes sont ainsi résolus. Nous avons besoin d'une étude mûre, d'une discussion dans la sagesse et la prière, et d'un engagement commun pour écouter et obéir à Dieu qui parle dans les Écritures, pour découvrir davantage le Jésus-Christ qui reçoit toute autorité, et être ouverts au vent frais de l'Esprit qui a inspiré les Écritures en premier lieu...

La résolution III.1(b) de la Conférence de Lambeth de 1998, que l'on retrouve dans l'Alliance proposée (1.2.5), « exhorte le traitement respectueux cohérent et systématique du texte biblique, s'appuyant sur nos meilleures traditions et recherches érudites, croyant que la révélation scripturaire doit continuer d'illuminer, de remettre en question et de transformer les cultures, les structures et les modes de pensée, en particulier ceux qui prédominent actuellement.

La Résolution invite ensuite les provinces « à promouvoir à tous les niveaux des programmes d'études bibliques ». (III.1(c)). Le rapport *Communion, Conflit et Espérance* suggère également que « les méthodes interculturelles et transgénérationnelles de lecture biblique doivent être encouragées. » (§69).

Le paragraphe ci-dessus du Rapport de Windsor [59] est l'un des rares endroits dans ces documents où le « comment ? » de cet engagement et de cette interprétation des Écritures est tenté. Les observations du Projet BILC suggèrent qu'il s'agit d'un domaine-clé qui exige un travail plus approfondi.

De ce fait, pour nous engager avec les Écritures en tant qu'Anglicans, gardant à l'esprit tout ce que l'Église a enseigné, quels sont les principes que nous pouvons suivre dans ce processus ? Comment cherchons-nous à écouter ce que disent les Écritures ?

Le projet de la Bible dans la vie de l'Église a dégagé les principes suivants des thèmes susmentionnés, de la recherche régionale de la pratique anglicane actuelle et des visions herméneutiques anglicanes contemporaines. Les régions concernées étaient l'Afrique de l'Est, L'Afrique du Sud, l'Asie du Sud-Est, la Grande-Bretagne, l'Amérique Latine, l'Amérique du Nord, l'Océanie et le Soudan du sud.

Deuxième partie : Principes auxquels ils pourraient conduire

Principe 1: Le Christ est la Parole vivante de Dieu.

Pour les Chrétiens, chaque dimension de la Bible d'une manière ou d'une autre signale la personne vivante de Jésus qui est le Christ, et l'amour illimité libérateur de Dieu, qui est révélé dans Christ le Verbe. Comme le Rapport de Windsor le dit clairement, dans sa section herméneutique (Section B, Écritures et Interprétation), ce ne sont pas les paroles de la Bible qui sont « le chemin, la vérité et la vie » ; c'est la personne du Christ le Verbe de Dieu, dont la Bible témoigne. C'est dans ce sens que la Bible est la « Parole à la lumière de la volonté de Dieu de racheter toute l'humanité dans Christ le Verbe, de tout essayer pour le faire, et finalement d'accomplir le dessein de Dieu. Le Christ est le Verbe vivant de Dieu dont les paroles écrites témoignent.

La vision chrétienne est que « Dieu est amour » (1 Jean 4 :16) et que l'amour de Dieu ne connaît pas de limites (« ni la hauteur ni la profondeur ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur », Romains 8:39). La Bible révèle que l'amour de Dieu en Jésus est le point culminant de son enseignement et nous donne donc une herméneutique uniquement chrétienne. Comme le dit le document de *l'Amour Généreux* de 2008,

... La Bible a la primauté dans la méthode théologique anglicane, dans le sens que nous essayons d'être une communauté qui vit en obéissance à Jésus-Christ, la Parole éternelle de Dieu qui se révèle à travers les paroles des Saintes Écritures. Afin d'identifier le message de la Bible pour aujourd'hui, la méthode anglicane apporte les aperçus de la tradition et de la raison à l'interprétation du texte dans la lumière de l'expérience....

La Bible comme révélation de l'Amour de Dieu en Jésus-Christ exprime cet amour en termes de vertu et de justice.

Principe 2: l'Ancien Testament est la partie fondamentale des Écritures chrétiennes, leur Premier Testament.

Les livres de la Bible sont énormément différents en temps, en culture, en genre, en lieu et en perspective. La pluralité des Écritures démontre une révélation de Dieu en plein déroulement. Le témoignage cumulatif de l'Ancien Testament révèle le caractère de Dieu et de la vie fidèle du peuple de Dieu et signale le Christ en plusieurs endroits. Nous comprenons qui est le Christ à la lumière du Nouveau Testament et nous lisons l'Ancien Testament à la lumière du Christ. L'Article VII souligne ce point fondamental : « L'Ancien Testament n'est pas contraire au Nouveau : dans l'Ancien et le Nouveau Testament, la vie éternelle est offerte à l'humanité par le Christ, qui est le seul Médiateur entre Dieu et l'Homme, étant à la fois Dieu et Homme. C'est pourquoi ceux qui prétendent que les anciens Pères ne cherchaient que des promesses éphémères ne doivent pas être entendus. »

Principe 3: La Bible doit être prise dans son intégralité et contient en son sein de grandes profondeurs de sens spirituel.

L'Église se doit d'explorer les sens multiples des Écritures. Au chapitre 14 de l'Exode, le récit des Israélites fuyant les Égyptiens peut être lu comme un passage historique. Au cœur de l'histoire réside également un principe moral. Il exige la libération des peuples esclaves et l'action de grâce pour les actes libérateurs de Dieu. Pour les Chrétiens, il signale la mort libératrice de Jésus sur la croix que Luc (9 :13) décrit comme son « exodos » ([sa] « sortie »). C'est au moins un aspect de son accomplissement à venir. L'exode a aussi un sens spirituel. Il exige que nous quittions le monde d'oppression, d'avarice et d'esclavage, afin de suivre l'appel de Dieu, même quand cela signifie s'aventurer dans l'espoir d'une destinée inconnue.

De même, lorsque nous lisons un passage quelconque de la Bible, nous devons considérer tout le matériel biblique pertinent et ne pas prendre les passages en isolation et hors de contexte. Le chapitre 13 de Marc, par exemple, parle de la venue du Christ à l'avenir contre le contexte de l'héritage prophétique du discours symbolique. Nous pouvons voir que ces symboles se rapportent non seulement à une réalité eschatologique mais également au contexte religieux et politique d'Israël, l'environnement hostile de la Palestine romaine. À ces deux égards, ils nous appellent à mener des vies responsables du point de vue éthique et d'espérance. La Bible est plus grande que la somme de ses parties et la prendre dans son ensemble approfondit notre compréhension de ses différentes parties.

Principe 4: La Bible contient de nombreux genres littéraires, que l'on doit distinguer méticuleusement et systématiquement.

Il est irresponsable et dangereux d'interpréter des textes sans prêter attention au genre littéraire. Par exemple, l'injonction de Jésus d'arracher nous-même notre œil (Matt 5:29), si on la lit sans reconnaître la métaphore, est contraire à son sens réel, que nous devons voir les autres de manière exacte et responsable. Également, les Écritures nous lancent un défi en de nombreux endroits de confronter l'injustice, la pauvreté et l'oppression avec la justice et la compassion de Dieu. Ce n'est pas une métaphore, c'est un véritable appel.

Un autre exemple aussi : une grande partie de la poésie dans les Écritures n'est pas tant une question « d'enseignement » mais elle nous est donnée comme inspiration ou réflexion pour nous encourager à lire les Écritures dans la dévotion et de manière mystique.

Principe 5 : une lecture exacte de la Bible est informée, pas menacée, par un entendement scientifique solide: le Dieu qui inspire les Écritures comme véritable témoignage est le même Dieu qui a créé le monde.

Nous voyons la Parole de Dieu écrite dans les Écritures comme une révélation spéciale (Jean 14 :16 ; Jean 14 :26) signalant Jésus-Christ le Verbe Vivant. Nous voyons également une révélation générale au fil du temps (Jean 16:12-13) dans la vie du monde qui nous entoure, bien que le monde soit souillé. La vérité de Dieu est la même dans la Bible et dans tout le monde que Dieu a créé.

Richard Hooker, dans le Livre II de ses *Lois du gouvernement ecclésiastique*, a écrit : « Mais admettez ceci, et notez, je vous implore, ce qui suivrait. Dieu en livrant les Écritures à son Église aurait dû clairement abroger parmi elles la loi de la nature ; qui est une connaissance infaillible gravée dans les esprits de tous les enfants des hommes, par laquelle on comprend les principes généraux de diriger les actions humaines et on en tire les conclusions ; sur ces conclusions, le choix du bien et du mal grandit en particulier dans les affaires quotidiennes de cette vie. Admettez ceci, et que seront les Écritures si ce n'est un piège et un tourment pour les consciences faibles, les remplissant de perplexités infinies, de scrupules, de doutes insolubles, et de désespoirs extrêmes ? » viii.6. Jonathan Edwards, un théologien du dix-huitième siècle a identifié la véritable connaissance comme étant l'harmonie et la concorde de nos idées avec les idées de Dieu... tous les arts et les sciences, plus ils sont parfaits, plus ils délivrent dans la divinité, et coïncident avec elle, et semblent en faire partie. »

Pendant de nombreux siècles, les Chrétiens ont cru typiquement avec la majorité du reste du monde que la terre était plate. Avec l'introduction de l'astronomie plus avancée et de l'exploration, nous avons découvert que le monde est un globe qui flotte dans ce qui paraît être un univers en expansion qui existe depuis des milliards d'années.

Ce genre d'entendement approfondit notre perspicacité dans la révélation des Écritures-mêmes. Par exemple, notre lecture respectueuse de la Genèse peut être grandement améliorée en puisant dans les découvertes scientifiques, en particulier pour ce qui concerne l'origine et le développement de la vie et l'interdépendance continue de toutes les créatures.

Principe 6: la Bible doit être vue dans les contextes du monde dans lequel elle a été écrite et aussi introduite dans le dialogue ou la confrontation avec nos mondes afin de discerner la volonté de Dieu pour nous aujourd'hui.

Chacun de nous lit la Bible dans une communauté d'intérêt et dans un contexte particulier. En même temps, le Saint-Esprit est donné à l'Église pour tous les temps pour la conduire en toute vérité. Ceci implique souvent une remise en question et une confrontation prophétiques. Alors que nous cherchions à nous engager dans le Project de *la Bible dans la Vie de l'Église*, des questions contemporaines importantes confrontant les Anglicans ont émergé, y compris l'injustice économique, la dégradation écologique et la marginalisation des femmes. Un certain nombre de passages explorés dans le cadre du projet étaient loin d'être simples dans la façon dont ils abordaient ces questions. Toutes ces questions sont des questions dont les textes scripturaires parlent de manières qui suscitent la réflexion avec lesquelles nous sommes appelés à lutter en tant que communauté de foi.

Dieu est actif dans l'histoire, et la grâce rédemptrice de Dieu par le Christ crucifié et ressuscité, est un pèlerinage d'espérance continu : « Que Ton règne vienne, sur la terre comme au ciel ». La Bible révèle la vérité sur notre chemin et la puissance de l'Esprit nous guide alors que nous approfondissons notre entendement et que nous le laissons transformer nos vies au fil du temps.

Pour finir, un principe 7 ultime : nous écoutons les Écritures le cœur ouvert et les esprits attentifs acceptant leur autorité pour nos vies et nous attendant à être transformés et renouvelés par l'œuvre continue du Saint Esprit.

Le document, *La voie anglicane: les balises pour un cheminement commun*, produit par le groupe de travail de la Communion anglicane sur l'éducation déclare :

... Dans notre proclamation et notre témoignage au Verbe incarné nous tenons à cœur la tradition de l'analyse intellectuelle des Écritures des premiers siècles jusqu'à nos jours. Nous voulons être une vraie communauté qui apprend en vivant notre foi, faisant confiance les uns aux autres pour la sagesse, la force et l'espérance dans notre chemin. Nous découvrons constamment que des situations nouvelles demandent des expressions nouvelles d'une foi et d'une vie spirituelle formées bibliquement...

En guise de paradigme pour la façon dont l'Église lutte avec ses Écritures et sa tradition, nous recommandons les délibérations du Conseil de Jérusalem qui conclut au chapitre 15 des Actes : « En effet, il a paru bon au Saint-Esprit et à nous » (Actes 15 :28)

Dans la grâce de Dieu longuement éprouvée, nous croyons que Dieu peut révéler ce dont nous avons besoin pour notre salut, même avec nos imperfections et notre entendement limité. Cela ne dépend pas uniquement de notre travail d'interprétation de la Bible, mais de la grâce de Dieu et de la puissance du Saint-Esprit qui inspire le peuple de Dieu à chaque génération.